

Compte rendu

Ouvrage recensé :

ANDREFF, Wladimir. *Les multinationales globales*. La Découverte, Paris, 1996, 124 p.

par Elèbieta Janton-Drozdownska

Études internationales, vol. 28, n° 2, 1997, p. 398-401.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/703750ar>

DOI: 10.7202/703750ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

l'Union européenne et les États-Unis. Quant à ces mêmes organismes au Royaume-Uni et au Japon, les auteurs jugent qu'ils sont très dépendants des pressions et des interventions sporadiques du politique. Doern et Wilks concluent que les politiques de compétitivité doivent se rapprocher et créer des liens ou se fusionner avec d'autres politiques, surtout à un niveau international.

L'ouvrage édité par Doern et Wilks est finalement fort bien documenté, présenté et structuré. Il constitue une somme importante de renseignements pertinents, bien que nous aurions apprécié que Doern, Wilks et, dans une moindre mesure, leurs collaborateurs, développent bien davantage sur les rapprochements importants que l'on peut établir entre les politiques de compétitivité et les politiques industrielles, les pratiques commerciales et la coopération en matière de R-D sur le plan international. Ces questions étant de plus en plus primordiales dans le développement de la compétitivité internationale des firmes et dans celui des politiques de compétitivité. Doern et Wilks n'ont pas laissé suffisamment de place aux travaux de Sylvia Ostry (*System Frictions*), de Laura Tyson (*Who's Bashing Whom*) et de plusieurs autres comme Michael Best. Nonobstant ce qui précède, notre appréciation de ce bouquin est positive.

Pierre RIOPEL

Direction des politiques technologiques
Ministère de l'Industrie, du Commerce, de la
Science et de la Technologie, Québec

Les multinationales globales.

ANDREFF, Wladimir. *La Découverte*, Paris, 1996, 124 p.

Les relations économiques internationales sont aujourd'hui déterminées par deux tendances principales : la mondialisation et la régionalisation.

La régionalisation est liée aux politiques des États qui forment les unions régionales pour atteindre une taille suffisante lors de négociations internationales ou lors de production en commun. La mondialisation des marchés va de pair avec les stratégies globales des firmes multinationales et la demande des consommateurs en quête de produits nouveaux et de ressources aux moindres coûts. L'ouvrage présenté ci-dessous traite d'un thème actuellement très essentiel : des entreprises multinationales qui, selon l'auteur, sont devenues un mode d'organisation de l'économie mondiale.

Le livre se compose de six chapitres dont le premier est consacré à l'investissement direct étranger (IDE) qui est la forme principale de l'expansion mondiale des firmes et, en même temps, une méthode plus avancée de globalisation de l'économie mondiale. L'auteur présente une analyse détaillée des tendances récentes de l'IDE.

Par l'analyse quantitative et par la répartition géographique de stocks et des flux de l'investissement direct étranger dans le monde, il conclut sur la concentration d'exportation et d'importation de capitaux sur la Triade : Amérique du Nord (surtout les États-Unis), Europe et Japon. Il accentue le changement de position de l'Europe qui est devenue à présent la principale zone d'origine de l'IDE, et aussi la place des pays du tiers monde qui

restent toujours et avant tout une région de placement de capitaux sous forme d'IDE.

Avant de passer aux questions de stratégies d'internationalisation, Andreff dans le deuxième chapitre donne une caractéristique d'une organisation multinationale par sa définition, les conditions pour investir à l'étranger et l'organisation interne des firmes multinationales. L'auteur fait ressortir l'évolution des formes d'organisations multinationales en fonction des stratégies d'internationalisation qui deviennent de plus en plus globales. Il pose la question sans réponse « si, avec la globalisation des MN (multinationales – E.J.D..) un nouveau modèle d'organisation du travail va s'imposer à la plupart d'entre elles et, par-delà, aux autres firmes, à l'ancien fordisme des MN américaines et européennes succédant un «toyotisme mondial» » (p. 42).

Les stratégies d'internationalisation sont l'objet d'analyse dans le chapitre troisième. Elles sont identifiées par W. Andreff d'après périodisation de processus de développement industriel et économique. Les premières stratégies industrielles étaient donc liées au fordisme (selon l'auteur : processus continu de fabrication, automatisation, utilisation des machines spécialisées et l'ajustement quantitatif plus que qualitatif à la demande). Dans les années quatre-vingt, l'information, la connaissance, recherche et développement sont devenus la base principale de stratégies des firmes multinationales. Un effet de leurs stratégies est, depuis les années soixante, une croissance et une rentabilité plus élevées que celles des entreprises mononationales et d'économies nationales.

L'auteur accentue ces aspects des stratégies des multinationales qui visent à reporter les effets de la crise sur d'autres composantes de l'économie mondiale, dont l'aboutissement est la globalisation des stratégies. Il faut cependant ajouter que la globalisation des stratégies des entreprises est aussi une condition indispensable pour diminuer le risque d'activité économique.

La mondialisation des firmes multinationales possède aussi un aspect transsectoriel. Dans l'activité économique internationale, comme à l'échelle nationale, la domination d'industrie est une caractéristique passée. Actuellement les services (le secteur tertiaire) sont devenus le principal secteur d'expansion des entreprises multinationales. Il s'agit avant tout des services financiers (banques, assurance, sociétés financières) et de commerce, mais aussi de tourisme, de publicité, de transport (surtout aérien) et des nouvelles formes d'investissement (le franchisage, la sous-traitance, l'assistance technique et le contrat de gestion). Dans le chapitre 4, l'auteur donne les informations statistiques détaillées qui justifient sa thèse de concentration d'internationalisation des services. Huit firmes multinationales détiennent 41% du marché mondial de la réassurance, 44 % de la publicité et 54 % des services informatiques (p. 66).

Le défi essentiel pour les institutions financières américaines et européennes est la domination des banques japonaises qui continue depuis la deuxième moitié des années quatre-vingt. Une méthode de mondialisation du secteur financier, pas seulement par les institutions japonaises, est l'uti-

lisation des nouveaux produits financiers, surtout dérivés (*derivatives*). Mais la vitesse de circulation de ces nouveaux produits augmente le risque de système financier mondial. À la fin de ce chapitre l'auteur pose alors des questions sur sa régulation internationale.

L'activité des firmes multinationales par le réseau de filiales qui sont implantées aux économies nationales pousse les États à réagir à la mondialisation. W. Andreff présente l'impact des multinationales sur l'économie nationale dans la perspective des balances extérieures, au niveau d'activité des économies nationales, au niveau de la concurrence, de l'emploi, des transferts de technologie et des éléments socio-culturels. L'impact des entreprises multinationales et leurs stratégies sur ces domaines peut être positif ou négatif. Tenant compte en premier des pays hôtes, surtout des pays du tiers monde et des pays post-socialistes ont changé dans les années quatre-vingt leurs politiques vis-à-vis des implantations étrangères. De contrôles et de restrictions ils sont passés à des politiques libérales d'accueil des IDE. Les multinationales peuvent même à présent participer aux programmes de privatisation. Les pays hôtes utilisent aussi les autres instruments politiques dans le but d'attirer l'IDE, comme les exemptions fiscales, l'amortissement accéléré et les concessions douanières. Mais, comme l'auteur le souligne, ces instruments comportent des coûts financiers pour les pays hôtes et des coûts sociaux pour la population.

Sauf pour les politiques libérales d'accueil des IDE, les États doivent construire l'avantage concurrentiel (au

sens de M. Porter) d'une localisation sur le territoire national. Et cela veut dire que les politiques d'attraction de l'IDE doivent avoir le caractère de long terme, stratégique et global.

Dans le dernier chapitre de l'ouvrage, l'auteur présente des théories qui essaient de donner une réponse à quatre questions : où vont les IDE et leurs activités, pourquoi les firmes deviennent multinationales, comment et avec quel impact sur les économies nationales. Selon l'auteur aucune des théories qu'il présente ne répond aux quatre questions.

L'explication la plus traditionnelle de l'IDE est donnée par l'économie internationale fondée sur les avantages comparatifs d'après laquelle la localisation des firmes multinationales résulte des différences internationales de prix des facteurs de production. L'auteur constate que cette explication n'est pas suffisante parce que l'évolution technologique permet aux firmes de s'émanciper de la dotation initiale de facteurs — les avantages comparatifs ne sont pas donnés mais créés.

W. Andreff rapporte ensuite la théorie du cycle international de produit nouveau et les théories de l'oligopole international qui sont les éléments importants de l'économie industrielle. L'explication qu'elles donnent est assez limitée et plutôt statique. Un point de vue plus moderne est présenté par l'économie institutionnelle, surtout par la théorie de l'avantage spécifique, d'internalisation et la théorie éclectique de J.H. Dunning. Elles répondent aux questions comment et pourquoi, ne disant rien de l'impact de l'IDE sur les économies nationales.

Une explication des multinationales la plus satisfaisante est, selon l'auteur, l'économie systémique qui explique pourquoi les firmes vont à l'étranger et considère les effets des IDE sur la formation d'un système économique mondial.

Il résulte de ce qui précède que l'ouvrage de Wladimir Andreff nous donne une connaissance étendue des firmes multinationales. Il faut souligner une base statistique très large et actuelle qui, en dépit de la « petite taille » de ce livre a permis à l'auteur de tirer des conclusions importantes.

Elżbieta JANTON-DROZDOWSKA

Adam Mickiewicz University
Poznań, Poland

**An Introduction to the World-System Perspective.
Second Edition.**

SHANNON, Thomas R. Boulder,
Westview Press, 1966, 272 p.

Ce livre est destiné à introduire les étudiants de sociologie de premier et deuxième cycles universitaires à l'approche dite du « système mondial ». Le postulat fondamental de cette école de pensée, fondée au début des années 1970 par Immanuel Wallerstein, est que les pays de la planète ne constituent qu'un seul système socio-économique. De plus, l'approche rejette la spécialisation étroite des sciences sociales en disciplines séparées, visant plutôt à intégrer histoire, économie, sciences politiques, anthropologie et sociologie au sein d'un système uni.

Comme toute autre école de pensée, la perspective du système mondial a son histoire, ses caractéristi-

ques, ses critiques et ses défenseurs. Pour cette raison, monsieur Shannon, professeur de sociologie à l'Université Radford aux États-Unis, a choisi de diviser son ouvrage en huit chapitres. Dans le premier, il retrace les origines de la théorie du système mondial, tout en prenant soin de la distinguer de la théorie structuraliste-fonctionnaliste de la modernisation (qui prétend que les pays du Tiers-monde sont homogènes et peuvent suivre le même paradigme d'évolution que les pays industrialisés); du marxisme classique (avec lequel elle partage toutefois un vocabulaire et un souci pour expliquer l'évolution historique des sociétés); de la vision léniniste de l'impérialisme (qu'elle étend jusqu'à nos jours); de l'école française de Braudel (avec laquelle elle partage l'approche systémique); et de la théorie de la dépendance d'Amin (qu'elle généralise et nuance afin de tenir compte des cas de réussite de certains pays périphériques).

Dans les chapitres 2 et 3, l'auteur présente les caractéristiques structurelles du système mondial actuel, ainsi que son évolution depuis l'an 1400 après J.-C. Il argumente que les caractéristiques structurelles de base du système mondial ('zones économiques', 'systèmes inter-États', 'classes sociales', 'groupes de statut') n'ont pas changé au cours des cinq derniers siècles malgré l'évolution des protagonistes principaux, des méthodes d'exploitation de la périphérie, et des niveaux de production et de sophistication technologique. Sur cette toile de fond, il explique l'émergence d'une économie capitaliste mondiale et d'un système d'États nationaux en compétition au cours du 16^e siècle.